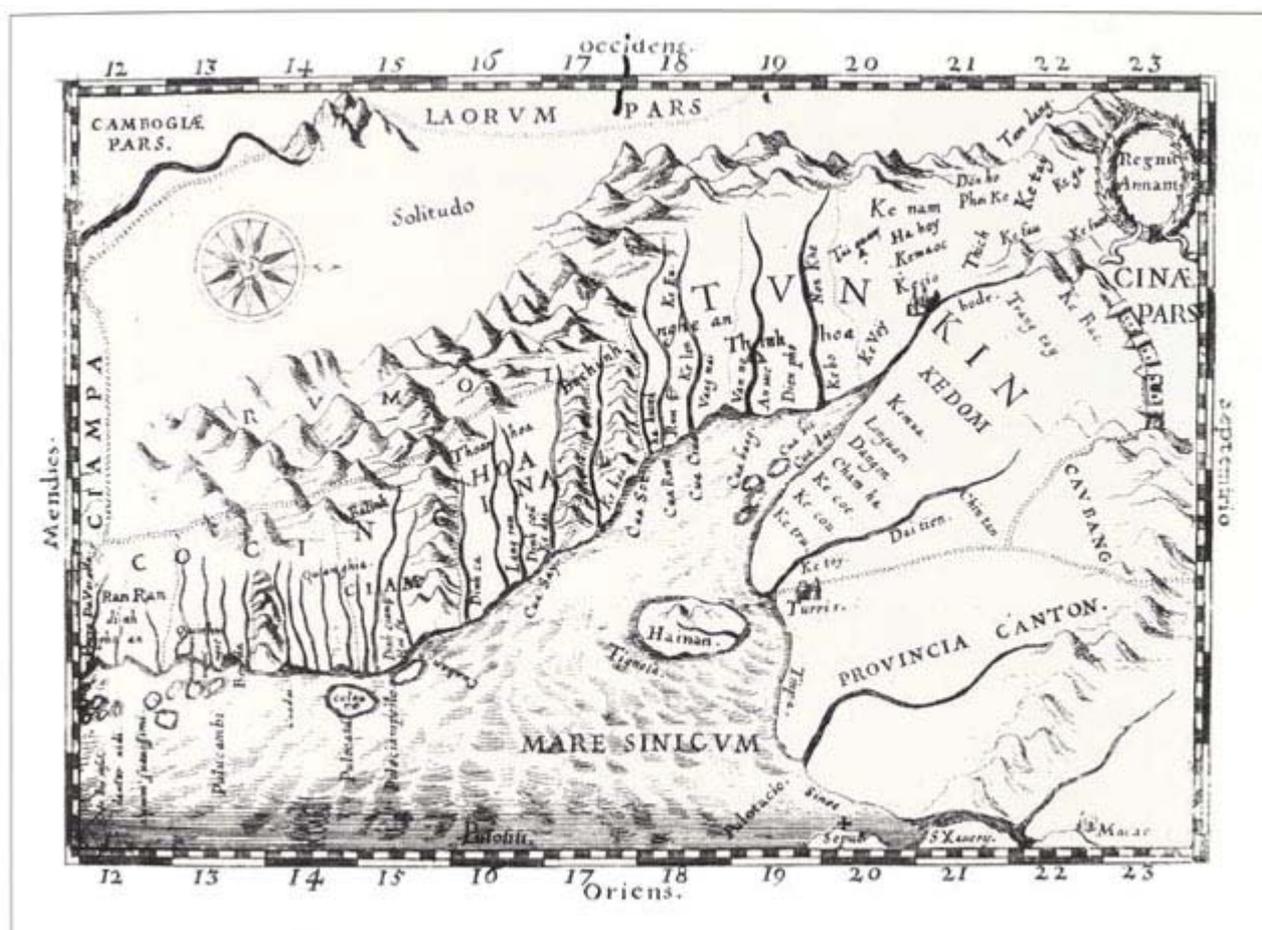


# La dynastie princière des Trịnh 1599 – 1786, une lignée étonnante



Par Georges Nguyễn Cao Đức JJR 65

Il n'existe dans l'histoire de l'Asie de l'Est que deux cas de lignée héréditaire de « maires du Palais », et ce, durant plus de 2 siècles pour chacune d'elles, de manière assez parallèle dans le temps : les Tokugawa au Japon, et les Trịnh au Viet Nam. Cependant les shôguns Tokugawa ont assuré leur pouvoir sur tout le Japon, alors que les Trịnh n'ont eu leur emprise que sur le nord du royaume vietnamien d'alors. Et tandis que les Tokugawa se contentaient de gouverner en laissant à l'empereur du Japon l'apparence du pouvoir (mais ce dernier refusait rarement de signer, et ne pouvait être détrôné car considéré comme divin), les Trịnh de leur côté allaient littéralement et pendant plus de 2 siècles faire des souverains du Viêt Nam presque des prisonniers virtuels, signant parfois les édits à leur place, présidant à leur place. Ce qui suit est un court survol de cette famille de princes qui ne fut totalement écartée du pouvoir qu'en 1786.



Carte du Viet Nam en 1651, d'origine occidentale

## La lutte contre les Mạc

Nous sommes en 1592. Le Viêt Nam connaît une période douloureuse et totalement anarchique, car la très respectée dynastie des Lê était tombée en déliquescence depuis la mort en 1497 de Lê Thánh Tông, grand et brillant souverain. Trois quarts de siècle auparavant, en 1525, un général ambitieux, Mạc Đăng Dung, avait fait tuer le souverain Lê, qu'il avait pourtant fait accéder au trône, et s'était proclamé empereur. Cette usurpation dans le sang, en dépit des piètres qualités des derniers rois Lê de l'époque, révolta nombre de serviteurs de l'Etat et déclencha une révolte généralisée.

Les partisans des Lê s'étaient finalement regroupés autour d'un mandarin militaire (1), Nguyễn Kim. Ce dernier se fixant dans la province du Thanh Hoá, bien au sud de Thăng Long où résidaient les Mạc (Hà Nội actuel), la Cour des Mạc devint pendant un certain temps la « Cour du nord », Bắc Triều, tandis que les partisans des anciens rois Lê étaient appelés Cour du sud, Nam Triều (2) où vivait un descendant des Lê détrônés par les Mạc. Nguyễn Kim, en décédant, laissa ses pouvoirs de Maire du Palais à son gendre Trịnh Kiểm, un général, qui haïssait les deux fils de Nguyễn Kim. Le premier fils mourut assez vite. Le deuxième, protégé par sa sœur épouse de Trịnh Kiểm, réussit à se faire nommer en 1558 gouverneur des terres à la frontière sud (alors sans grande présence vietnamienne) du royaume, dans la région actuelle de Quảng Trị, ce qui le sauva d'un assassinat éventuel et scellera le sort des Trịnh plus de 2 siècles plus tard. Nous y reviendrons. La guerre entre la dynastie usurpatrice des Mạc et les Trịnh partisans des Lê prit une forme effroyable durant deux décennies (1570-1590) et ravagea ce qui restait du royaume déjà mal en point.

### La victoire des Trịnh

En 1592, Trịnh Tùng fils de Trịnh Kiểm, réussit à conquérir Thăng Long – Hà Nội pour un temps. Mạc Hậu Hợp, dernier monarque Mạc revint début 1593 avec ses dernières troupes, reprit Thăng Long, mais fut finalement battu, capturé puis exécuté avec son fils. Les derniers partisans des Mạc s'enfuirent vers la frontière chinoise au nord, où ils résistèrent désespérément pendant des années. La dynastie légitime des Lê fut rétablie sur le trône, en la personne de Lê Thế Tông. Mais pas n'importe comment.

En effet, alors qu'il n'avait pas encore chassé les Mạc, Trịnh Tùng avait fait assassiner Lê Anh Tông, père de Lê Thế Tông. Ce dernier, rétabli sur le trône par les armes de Trịnh Tùng, était déjà prisonnier virtuel de son « partisan ». De fait et dès le début de son rétablissement sur le trône, il n'eut que peu de pouvoir. Trịnh Tùng négocia tout auprès de la Cour de Pékin, la Chine étant suzeraine nominale du Viet Nam (3), qui reconnut finalement Lê Thế Tông en tant que souverain du Viet Nam, tout en sachant bien que c'était un souverain sans grand pouvoir. La Chine le savait tellement bien que 30 ans plus tard, en 1633, elle reconnut de manière pragmatique au successeur de Trịnh Tùng le titre de Vice-Roi d'Annam (*An Nam Phó Quốc Vương*). La Chine appelait toujours le Viet Nam « An Nam » c'est-à-dire Sud Pacifié, sous-entendu sud de la Chine, dialectique hypocrite mais de bonne guerre pour rappeler que le Viet Nam avait été sous contrôle chinois pendant un millénaire. Cependant la Chine ne daigna jamais accorder une réelle attention aux Trịnh en dépit de leur pouvoir car elle les méprisait, et misa sans résultat sur les Lê, jusqu'à la disparition des Lê en 1788.

Le Viet Nam allait connaître pour plus de 2 siècles une lignée surpassant la reine Mary d'Angleterre connue sous le sobriquet de *Bloody Mary*, Mary-la-sanglante. Car le sang coula tout au long du pouvoir des Trịnh, y compris entre eux-mêmes. Jugez-en d'après les règlements de compte dans la lignée de ces princes infanticides et fraticides :

- un des fils de Trịnh Tùng se rebella contre son père en 1623
- deux fils de Trịnh Tráng furent tués sur ordre de leur père en 1644
- le frère cadet de Trịnh Trác fut tué sur ordre de son aîné en 1657
- deux petits-fils de Trịnh Căn furent exécutés sur ordre de leur grand-père

Et en 1780, alors que la guerre entre les Trịnh et les Tây Sơn se déroulait, ravageant de nouveau le Viet Nam, Trịnh Trám ordonna la mise à mort de son propre fils...

### Le pouvoir des Trịnh

Une longue lignée princière allait rester au pouvoir plus de 2 siècles. Oui, princière, car Trịnh Tùng, général, s'était empressé dès le rétablissement des Lê d'extorquer de l'empereur Lê Thế Tông le titre héréditaire de Chúa (qu'on peut indifféremment traduire par généralissime, ou prince, ou seigneur suprême), outre le gouvernement effectif du pays. Et pour verrouiller ce pouvoir, il maria sa fille au successeur de Lê Thế Tông. Ces mariages arrangés – sinon forcés – avec les princes et princesses Lê continuèrent durant tout le temps durant lequel les Trịnh restèrent au pouvoir, c'est-à-dire pratiquement jusqu'au soulèvement des frères Tây Sơn en 1773 entraînant la conquête de Hà Nội par le futur empereur Quang Trung (Nguyễn Huệ) en 1786, chassant définitivement les Trịnh.

Le pouvoir des Trịnh sous couvert du roi Lê put s'établir rapidement car la caste des mandarins se reconnaissait en eux, dont la famille était d'origine mandarinale. D'autre part, le pays, exsangue après la chute des usurpateurs Mạc, devait se rétablir, et les mandarins eurent donc toute facilité de la part des Trịnh pour rétablir l'ordre ancien, c'est-à-dire confucéen : les Trịnh en avaient besoin. D'ailleurs, les Trịnh contrôlaient facilement le fonctionnement de l'Etat : les bâtiments du gouvernement se trouvaient tout simplement dans l'enceinte de la citadelle des Trịnh à Thăng Long- Hà Nội, à peu près à l'emplacement actuel de la cathédrale de Hà Nội. On a dit « citadelle » ? Oui. La résidence des Trịnh était en effet armée et

entourée de murailles, constituant une véritable forteresse, dans laquelle le service quotidien était assuré par une multitude d'eunuques, exactement comme chez l'empereur.

Le faste observé par des observateurs étrangers au sein de la Cour des Trịnh était éblouissant. Partout des soldats assuraient la sécurité. Les bâtiments étaient luxueux. Le prince Trịnh au pouvoir recevait les visiteurs de manière quasi-royale, avec une nuée de serviteurs, bien plus nombreux que chez l'empereur (4). La citadelle impériale existait toujours, où ne se déroulaient que des manifestations surtout culturelles – et quelquefois officielles dont la réception des ambassadeurs de Chine qui faisaient semblant de considérer les Trịnh comme de simples serviteurs de l'empereur Lê. Cette citadelle impériale abritant le souverain nominal



*Le lac Hoàn Kiếm à Hà Nội un siècle après la chute des Trịnh*

était un peu plus au nord, pas loin, mais bien moins protégée (5). Et nettement moins entretenue, de sorte qu'elle se dégradait peu à peu : Philippe Papin, chercheur-historien de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, a excellemment décrit l'évolution et le déclin de la citadelle impériale à cette époque (6)

Souçonneux, les Trịnh ne cessèrent de mettre sous contrôle permanent les rois Lê, en sus des mariages forcés avec des membres de la famille impériale. Faisant carrément fi des apparences, ils signaient eux-mêmes certains édits « impériaux », allant jusqu'à exiger des serviteurs de l'Etat un serment d'obéissance à leur personne, et non à la personne de l'empereur manipulé. Ces serviteurs sachant où est le vrai pouvoir vont travailler en confiance avec les Trịnh. Ce fut une véritable alliance de fait entre le corps mandarinal et la lignée princière gouvernante, ce qui permit d'ailleurs au pays de se rétablir durant les premières décennies du pouvoir Trịnh. Notons par ailleurs que ce fut sous le pouvoir des Trịnh que les premiers prêtres jésuites (dont Alexandre de Rhodes) commencèrent leur tâche de propagation du catholicisme au Viet Nam.

### **La rivalité avec les Nguyễn**

Durant tout ce temps-là, les Nguyễn descendants de Nguyễn Hoàng nommé gouverneur de la pointe sud du royaume lors du rétablissement des Lê en 1593 avaient consolidé leur fief, l'avaient pacifié, organisé : une principauté de fait était née, grignotant lentement le royaume côtier du Champa, ennemi naturel des

Vietnamiens depuis plusieurs siècles. Auparavant, Nguyễn Hoàng avait joué un jeu assez franc avec les Trịnh, via l'empereur Lê. En effet et jusqu'en 1600, soit 7 ans après la restauration des Lê, Nguyễn Hoàng était revenu régulièrement à la Cour de Thăng Long – Hà Nội, s'acquittant chaque année des impôts et taxes de la région qu'il gouvernait officiellement au nom de l'empereur. Et même, en féal, il dirigea loyalement des troupes à l'extrême nord du pays pour dissiper les dernières bandes des anciens usurpateurs Mạc. D'ailleurs, lors de l'accession au trône de Lê Duy Tân en 1599, Nguyễn Hoàng fut nommé général commandant le Corps d'Armée de Droite (Hữu Tướng). Encore mieux, il maria en 1600 sa fille Ngọc Tu à Trịnh Tráng, fils aîné de Trịnh Tùng alors au pouvoir. Marier sa fille au petit-fils de celui qui avait failli le faire assassiner ne dut pas manquer pas de saveur politique...Cependant, et constatant la réalité du pouvoir minime de l'empereur, il cessa dès cette année 1600 de venir à Hà Nội, et, geste décisif, cessa de payer les impôts à la Cour, renvoyant les fonctionnaires envoyés par les Trịnh. La rupture était consommée de la part des Nguyễn.

Les Nguyễn bons organisateurs avaient su bien arranger leur nouveau fief, et leurs finances étaient initialement saines, ce qui n'était pas le cas des Trịnh se reposant sur les corps mandarinal de leur zone, assez corrompus car se sachant indispensables. Dès 1619, Trịnh Tùng lança une première tentative militaire contre la zone des Nguyễn, qui devint principauté plus tard. Ces derniers, comme les Trịnh, se proclamèrent Chúa (princes) en 1744 – un siècle plus tard que les Trịnh - et se considéraient depuis l'an 1600 comme étant autonomes sous l'égide purement nominale des souverains Lê, appelant leur région le Đàng Trong (*parti de l'intérieur*) par opposition aux Trịnh, représentant du Đàng Ngoài, *parti de l'extérieur*. Trịnh Tráng (le gendre de Nguyễn Hoàng) fit en 1627 au nom de l'empereur une dernière tentative, inutile, de demande de rentrée d'impôts. Les Trịnh avaient besoin d'argent, car ils devaient faire face à l'époque à des révoltes au nord. Ce fut la dernière tentative de paix. La guerre se ralluma.

En 1643, les Trịnh mobilisèrent financièrement des Hollandais (ils commerçaient dans toute l'Asie) qui leur affectèrent 3 vaisseaux lourds bardés d'artillerie avec équipage hollandais, afin d'attaquer les Nguyễn par la province du Thuận An. Ce fut une défaite des Trịnh via les Hollandais, et 2 des 3 vaisseaux furent coulés par la flotte plus faible des Nguyễn mais pratiquant l'abordage, le dernier vaisseau s'enfuyant. Après diverses escarmouches et péripéties, les deux côtés décidèrent d'observer une trêve tacite à partir de 1674. La trêve – respectée de part et d'autre - entre les Trịnh et les Nguyễn dura pratiquement un siècle, jusqu'en 1773, quand les Tây Sơn se rebellèrent, d'abord contre les Nguyễn. Le pays déjà divisé fut pratiquement coupé en deux pendant un bon siècle, avec un empereur manipulé au nord par les Trịnh mais respecté nominalement au sud par les Nguyễn.

## La fin des Trịnh

Durant leur longue période au pouvoir, la société vietnamienne a vécu sous une organisation Trịnh stricte ; dans chaque province il y avait un commandement militaire datant d'avant les Mạc mais relevant désormais d'un général fidèle aux Trịnh, ou membre de leur famille. La caste mandarinale étant alliée aux Trịnh en recevait des prébendes, y compris des terres cultivables. Avec la croissance démographique, ces terres cultivables devenant de plus en plus réduites (pas question d'extension territoriale vers le sud, fief des ennemis Nguyễn), les mandarins reçurent de plus en plus de récompenses en argent, d'où une augmentation mécanique des impôts, surtout au détriment des paysans exaspérés. Ces impôts étaient ceux conservés des anciens rois Lê avant l'usurpation des Mạc, mais largement étendus. Les problèmes financiers devenaient tels qu'on en arriva en 1720 à une fixation des impôts au nord en fonction des dépenses futures, d'où un budget annuel établi en bonne et due forme.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, des jacqueries eurent lieu tant au nord qu'au sud, les paysans furieux devant supporter majoritairement les taxes et impôts. Ces révoltes paysannes furent réprimées durement. Chez les Trịnh comme chez les Nguyễn, les impôts étaient aggravés par – ou entraînant – des révoltes au nord (dont celle de Nguyễn Hữu Cầu en 1749) et des mauvaises récoltes au sud dues entre autres aux typhons. Le corps mandarinal servant les Trịnh devenait de plus en plus corrompu, pendant que celui plus récent servant les Nguyễn commençait à l'être. A cette époque, certains concours de recrutement des mandarins furent truqués : les mandarins cherchaient à se coopter pour garder leurs privilèges. Cette corruption fut heureusement découverte et châtiée. Les besoins financiers du régime des Trịnh devinrent tels qu'on utilisa une solution de facilité : la vente des fonctions. Le même phénomène fut observé plus tard chez les Nguyễn. Naturellement, seuls les riches – les mandarins – étaient capables d'acheter ces charges, dont ils usaient immodérément car il leur fallait rentrer dans leur « investissement ». On commençait à tourner en rond, et l'écart social devenait criard.

En 1773, trois frères lancèrent une révolte dans la région de Quy Nhơn, dans la principauté des Nguyễn. Ils prirent Saigon en 1777 et y exécutèrent tous les princes Nguyễn à l'exception d'un fugitif, Nguyễn Ánh. L'aîné

de ces frères Tây Sơn, Nguyễn Nhạc, se proclama chef du sud, laissant à son cadet Nguyễn Huệ le nord. C'était sceller le destin des Trịnh. En effet, Nguyễn Huệ entra avec ses troupes à Thăng Long – Hà Nội en 1786, écrasant les troupes Trịnh et éliminant tous les princes Trịnh mais laissant sur le trône Lê Hiến Tông. La suite est connue : la dissension entre les frères révoltés, Nguyễn Huệ chassant finalement le dernier souverain Lê et se proclamant empereur en 1788 pour mourir 4 ans après, Nguyễn Ánh entrant en campagne pour finalement se retrouver sur le trône du pays réunifié en 1802, sous le nom de règne de Gia Long.

## Epilogue

Comment les Trịnh ont-ils pu conserver leur pouvoir si longtemps ? On l'a vu, simplement et d'abord par un contrôle strict de la famille impériale renforcé par des mariages tous azimuts entre eux et la famille souveraine, et en laissant le corps mandarin gérer le pays, à leur profit commun, tout en les contrôlant par un quadrillage militaire du pays. Par ailleurs, les Trịnh n'ont eu à souffrir d'aucune ingérence chinoise réelle et avaient pris soin de ne pas détrôner la dynastie des Lê. La Chine reconnaissait officiellement les Lê, et les Trịnh de leur côté étaient reconnus bon gré mal gré par les rois Lê. La Chine dont le royaume vietnamien était le vassal nominal se satisfaisait ainsi d'un affaiblissement durable de la famille royale vietnamienne, et d'une division de fait du Viet Nam entre les Trịnh et les Nguyễn durant plus d'un siècle. Et enfin, par une répression féroce, tout essai ou même soupçon de rébellion était noyé dans le sang par les Trịnh, y compris au sein de leur propre famille. Méthode certes trop simple, mais efficace. Néanmoins, la situation financière dans les deux zones du pays entraîna à terme des remous sociaux, débouchant sur une révolte initiale au sud, mais qui leur fut fatale au nord.

On ne peut pas dénier aux Trịnh assez sanguinaires la qualité d'avoir imposé d'une main rude une paix relative – il y a eu de nombreuses révoltes - dans leur zone pendant pratiquement deux siècles. On peut même dire qu'ils y étaient de plus en plus forcés à la longue, car les Nguyễn ennemis bloquaient le sud. Cette paix « interne » relative fut renforcée par la trêve entre le nord et le sud du royaume d'alors. Ce n'était pas peu, même si le prix à payer était une division durable du pays, dommageable mais politiquement sage, assurément. De toute façon, les attaques du nord contre le sud s'étaient avérées inefficaces, se soldant par des défaites. Les Trịnh étaient cruels mais pas aventureux, une fois au pouvoir. Bloqués au nord, ils ont laissé les mains libres aux Nguyễn qui, de leur côté, poursuivirent inexorablement l'impérialisme vietnamien vers le sud, le fameux Nam Tiến, au détriment du Champa, puis du Cambodge.

Cette coupure du Viet Nam en deux régions s'ignorant l'une et l'autre a laissé son empreinte dans l'inconscient collectif des Vietnamiens et le développement de leur caractère régional propre, qui ont joué un certain rôle dans la guerre inter-vietnamienne au 20<sup>e</sup> siècle, un siècle et demie plus tard. Et le souvenir des Trịnh semble être un rien plus prisé par rapport aux Nguyễn dans le Viet Nam actuel, dans les manuels scolaires d'histoire encore en usage. Peut-être parce que la capitale de ces derniers, Huế, devint pour un siècle et demie capitale d'un pays réunifié en 1802, au détriment de Hà Nội, centre initial du pays.

**G.N.C.D.**

### Renvois :

- (1) dans l'ancien Viet Nam, il y avait les mandarins civils d'une part (les Văn Thân) et les mandarins militaires d'autre part (les Võ Thân). Les premiers avaient normalement préséance sur les deuxièmes
- (2) à ne pas confondre avec les appellations traditionnelles de Cour de Pékin (Bắc Triều) et Cour d'Annam (Nam Triều) en usage au Việt Nam jusqu'à la renonciation par Pékin de sa suzeraineté lors de l'irruption française
- (3) en 1885, par traité entre la France et la Chine avec destruction du sceau officiel de vassalité
- (4) Samuel Baron, in *A description of the Kingdom of Tonqueen*, cité par P. Papin en 6) ci-dessous
- (5) La citadelle plus forte qui lui succédera sera détruite par les Français après 1885
- (6) Philippe Papin – *Histoire de Hà Nội* – Editions Fayard, 2001

### Parmi les sources consultées :

- 1) *Việt Nam Sử Lược*- Trần Trọng Kim - disponible sur Internet
- 2) *Quốc Triều Chánh Biên Toát Yếu* – 1908 – *Quốc sử quán Triều Nguyễn*- disponible sur Internet
- 3) *Đại Việt Thông Sử* – Lê Quý Đôn – 1759 – disponible sur Internet
- 4) *Histoire du Viet Nam des origines à 1858*– Lê Thành Khôi - Editions Sudestasia – 1992
- 5) *Các đời vua chúa nhà Nguyễn* – Trần Quỳnh Cư – NXB Thuận Hoá - 2008
- 6) *Việt Sử Toàn Thư* – Phạm Văn Sơn- disponible sur Internet
- 7) *Le Vietnam* – Joël Luguern – Editions Karthala – 1997

**Iconographie :** Internet, et Archives Nationales de France (collection Hocquard)